

Le Teen movie...

Souvent décrié par la critique, le cinéma de l'adolescence s'inscrit pourtant dans une grande variété de genres et aborde nombre de sujets de fonds. A l'occasion de la 3^e édition du "Smells like teen spirit Festival" au cinéma Grand Action, retour sur l'histoire du protéiforme "teen movie".

Quel point commun y a-t-il entre *Lolita malgré moi*, *Les Beaux Gosses*, *Virgin Suicides*, *Scream*, *Naissance des pieuvres*, *Bliss* ou *À nos amours* ?

L'adolescence, déclinée sous toutes ses formes. « Chaque décennie a eu ses teen movies de référence, des portraits de leur génération. On pense à *La Fureur de vivre* dans les années 1950, *Grease* dans les années 1970, *American Pie* dans les années 1990, *SuperGrave* dans les années 2000, plus récemment à Kristen Stewart et Robert Pattinson dans la saga *Twilight*, détaille Célia Sauvage, co-auteure d'un ouvrage sur le sujet. Si le cinéma de l'adolescence est souvent réduit dans l'esprit collectif aux comédies américaines, ce dernier s'inscrit en réalité dans une grande variété de genres. De la comédie potache au cinéma d'horreur, en passant par le film d'auteur, petite histoire d'un genre cinématographique protéiforme.

« Le premier teen movie est connu pour être *La Fureur de vivre*, de Nicolas Ray, sorti en 1955. Néanmoins, le genre tel qu'il est codifié aujourd'hui prend sa source dans *American Graffiti*, de George Lucas, réalisé en 1973.», explique Olivier Davenas, auteur de l'ouvrage *Teen ! Cinéma de l'adolescence*. « Ce film initie la sociologie simplifiée des cours de récréation, avec ses pompom girls, ses sportifs populaires, l'intello binoclard, et ce personnage de rebelle à l'institution, dont tout le monde tombe amoureux ».

Dans les années 1980, une flopée de comédies américaines grand public calquées sur ce modèle sort dans les salles. *Karaté Kid*, *Dirty Dancing*, *Une créature de rêve*, ainsi que les films de John Hughes (*Pretty in pink*, *Breakfast Club*, *La Folle journée de Ferris Bueller...*), exploitent, avec plus ou moins de réussite, le filon. « A partir des années 1990, des réalisateurs comme Gus Van Sant, Gregg Araki, Sofia Coppola ou Larry Clark s'emparent du genre, et, tout en conservant ses codes, le subvertissent ».

Article de Télérama, Violaine Duca, 08/12/2020.



Kathia Nasillski, Professeure détachée au Service Éducatif de Normandie Images.